

Th. Cabrol

Bourgeois sous x^{vi} puni? Laissez passer l'¹⁵⁵⁸
logique ~~peu~~ de Dieu. C'est dans cette logique là
qui est puisée la fantaisie ^{du poète} ~~du poète~~.
La comédie éclate dans les larocles, le sanglot
naît du rire, les figures se mêlent et se
heurte, des formes massives, purgées des
bêtes, passent lourdement, des larves, femmes
peut-être, peut-être fumée sucoient; les âmes,
libellules de l'ombre, mouches crispées, se
frissonnent dans tous les roseaux que
nous appelons passions et événements. A un poëte
Lady Macbeth, à l'autre Titania. Une pensée colos-
sale et un caprice immense. ^{qu'il n'y a que} ~~à la~~ ^{temps} ~~la~~
Troylus et Cressida, les gentils hommes de Florence,
les comédiens de Windsor, le songe d'une nuit, le
songe d'hiver, ^{leur} la fantaisie, ^{c'est} l'arabesque.
L'arabesque dans l'art est le même phénomène
que la végétation dans la nature. L'arabesque
pousse, croît, se noue, s'exfolie, se multiplie,
serpente, fleurit, s'embranche à tous les vents.
L'arabesque est incommensurable; il a une
puissance infinie d'extension et d'agrandissement;
il emplit des horizons, et il en ouvre d'autres; il
intercepte les foudres lumineux par d'innombrables
entrecroisements, et se sous-met à la tranchée
la figure humaine, l'ensemble est vertigineux; c'est
un saisissement. On distingue à clair-voie derrière
l'arabesque toute la philosophie; la végétation
l'homme se panthéisme, il se fait dans le fini
combinaison d'infini, et devant cette œuvre où
il y a de l'impossible et du vrai, l'âme humaine
frissonne d'une émotion obscure et suprême. [De
reste il ne faut laisser envahir ni l'édifice par
la végétation, ni le drame par l'arabesque. [Un
des caractères du génie, c'est le rapprochement
singulier des facultés les plus ~~lointaines~~ lointaines.
Dessiner une astragale comme l'Aristote, puis
creuser les âmes comme Pascal, c'est cela
qui est le poète. Le for intérieur de l'homme
appartient à Shakespeare. Il vous en fait à chaque

